This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

OCL Dans le rétro 2024, RETR01
Available online at:
https://www.ocl-journal.org

DANS LE RETRO : Michel-Eugène CHEVREUL, un immense savant à la Société d'agriculture de Paris (future Académie d'agriculture de France)

C. FERAULT[1,2]
[1] Directeur de recherche honoraire INRAE
[2] Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France

Abstract – Michel-Eugène Chevreul is elected as an Ordinary Partner [Titular Member] of the Royal and Central Society of Agriculture on 22 August 1832, barely at the age of 46. He will remain particularly active there until his death. That is for 57 years and under six successive denominations of the Company before becoming an Academy in 1915.
Even today, its sensitive marble statue, imposing and edifying, the work of sculptor Eugène Soldi, inaugurated on July 19, 1882, welcomes visitors to the mansion of the Academy located at "The Hôtel of Rue de Bellechasse" in Paris.
Considered from the beginning by his peers as a first-level scientist, Chevreul frequently intervenes during discussions and he communicates. He joined the Bureau, becoming an Officer in 1849 and then President the following year.
Remarkable fact: he exercised this function twenty times, each even year until 1888, thus remaining in charge of this responsibility for forty years, which gave him a complete vision of the Company and its evolution over the long term. During his long years as a member of the Bureau, he played a leading role in a very eclectic behavior, focusing on scientific and technical aspects but much less on contingencies.
According to custom, he is called upon to give a speech as President during the solemn annual sessions, most often in the presence of the Minister responsible for Agriculture. His interventions, short, sometimes improvised but based on his vast culture, are favored by the audience because of their depth. His prolixity, which quickly became legendary, is not found at this level.
Strongly active during the sessions, he submits various notes, reports and communications, but in total in a limited number (14) on very diverse themes, including items not expected.
His relationships with his fellow scholar of the academy are always close and full of respect, especially towards those he considered as scholars. And when he happens to be absent, some take it upon themselves to say, "Mr. Chevreul would no doubt think..." Through his reflections, his writings, his attitudes and his deep attachment to the Society, which pays him back well, one can feel that he has found there his favorite place of anchorage. The latter organizes a solemn banquet on the occasion of the 50th anniversary of its election, in the presence of the Minister, as well as an emotional ceremony for its centenary.
It is under his presidencies that the mansion of the Academy is built in connection with the extreme generosity of one of his fellow scholars of the Academy.
From 1878 onwards, the new status of the Society, then the National Agricultural Society of France, is in fact that of an Academy, but the Great Man does nothing to facilitate this transformation, probably because of the reservations expressed by some of his colleagues at the Academy of Sciences, or even because of his own reservations. However, he greatly contributes to giving an international reputation to the Academy, thanks to the high quality of its national and foreign recruitments, to his own bright understanding of the questions asked and his growing openness to sectors related to agriculture, such as food industries, social issues and human nutrition.

© The Author(s), Published by EDP Sciences, 2024
This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

Résumé – Michel-Eugène Chevreul est élu Associé ordinaire [Membre titulaire] de la Société royale et centrale d'agriculture le 22 août 1832, à 46 ans à peine. Il y restera particulièrement actif jusqu'à son décès, soit pendant 57 ans et sous six des dénominations successives de la Compagnie qui ne deviendra Académie qu'en 1915.
Aujourd'hui encore, sa statue de marbre, sensible, imposante et édifiante, œuvre du sculpteur Eugène Soldi, inaugurée le 19 juillet 1882, accueille le visiteur de l'Hôtel académique, rue de Bellechasse à Paris.
Considéré dès l'abord par ses pairs comme un savant du premier niveau, Chevreul intervient fréquemment au cours des échanges et communique. Il entre au Bureau, devenant ainsi Officier en 1849 puis Président l'année suivante.
Fait remarquable : il exercera cette fonction à vingt reprises, chaque année paire jusqu'en 1888, demeurant ainsi en responsabilité quarante ans ce qui lui confère une vision complète de la Société et de son évolution sur le temps long. Au cours de ses si longues années au Bureau, il joue un rôle moteur sous un comportement très éclectique, s'attachant aux aspects scientifiques et techniques mais nettement moins aux contingences.
Selon l'usage, il est conduit à prononcer un discours de Président à l'occasion de la séance annuelle solennelle, le plus souvent en présence du ministre chargé de l'Agriculture. Ses interventions, courtes, parfois improvisées mais appuyées sur sa vaste culture, reçoivent les faveurs de l'assistance en raison de leur profondeur. Sa prolixité, devenue vite légendaire, n'est pas retrouvée à ce niveau.
Très actif pendant les séances, il y présente des notes, rapports et communications, mais au total en nombre limité (14) sur des thèmes fort divers, y compris là où on ne l'attend pas.
Les relations à ses confrères sont toujours de proximité et empruntes de respect, spécialement à l'égard de ceux considérés par lui comme savants. Et lorsqu'il lui arrive d'être absent, certains se chargent d'affirmer : « M. Chevreul penserait sans doute... ». On ressent par ses réflexions, ses écrits et ses attitudes, son attachement profond à la Société qui le lui rend bien, et le sentiment qu'il y a trouvé son lieu d'ancrage préféré. Celle-ci organise un Banquet solennel à l'occasion du 50e anniversaire de son élection, en présence du ministre, ainsi qu'une cérémonie émouvante pour son centenaire.
C'est sous ses présidences que l'Hôtel de l'Académie est édifié en lien avec l'extrême générosité de l'un de ses confrères.
A partir de 1878, le nouveau statut de la Société, alors nationale d'agriculture de France, est en fait celui d'une Académie, mais le Grand homme ne fait rien pour faciliter cette transformation, probablement en raison des réserves de certains de ses confrères de l'Académie des sciences, voire de lui-même. Toutefois, il participe grandement à lui conférer une renommée internationale, grâce à la qualité de ses recrutements nationaux et étrangers, à sa propre lumineuse proximité avec les questions posées et à son ouverture croissante à des secteurs connexes à l'agriculture, tels que les industries alimentaires, des questions de société et l'alimentation humaine.
Au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, il est le sociétaire le plus connu, en vue et écouté et sans doute le plus brillant avec son confrère Louis Pasteur, cependant moins engagé au service de la Compagnie.

Mots-clés – Chevreul, présidence, Société d'agriculture de Paris, Académie d'agriculture de France

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

1. La Société, future Académie d'agriculture de France / The Company, the Upcoming French Academy of Agriculture

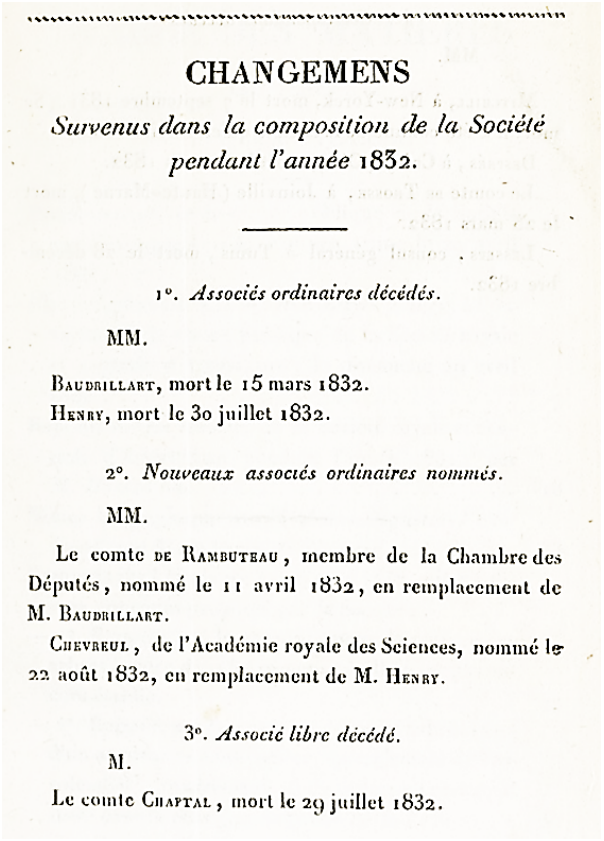
Créée par un arrêt du Conseil du Roi Louis XV le 1er mars 1761 en tant que Société d'agriculture de la Généralité de Paris, elle est l'une des académies royales avec, entre autres, celles qui forment l'Institut de France ainsi que l'Académie de médecine. En fonction de vicissitudes politiques, d'événements extérieurs et aussi de rivalité au sein du Pouvoir, elle changera d'appellation douze fois, régie par autant de statuts ou presque, jusqu'à celui du 23 février 1915 qui en fait l'Académie d'agriculture de France.

Elle a donc aujourd'hui 261 ans dont 107 sous son ultime statut, modifié plus tard à la marge. Son objet a toujours été d'améliorer les pratiques et donc en amont les connaissances pour une agriculture qui, au XVIII^{e} siècle, en avait un immense besoin.

Après avoir accueilli beaucoup de nobles, de scientifiques reconnus, d'ecclésiastiques de haut rang mais également des propriétaires éclairés et quelques laboureurs, elle a rapidement ouvert ses portes à des savants français et, dans une moindre mesure, étrangers. Beaucoup d'entre eux ont bénéficié, et encore aujourd'hui, d'une éclatante reconnaissance internationale.

Dès ses premiers travaux, la Société publie des Mémoires puis un Bulletin des séances à partir de 1837 et ce, de façon régulière et continue sauf à un moment périlleux pour elle car elle subit alors les excès de la Révolution. En 1915, ses deux publications-phares sont réunies au sein des Comptes Rendus de l'Académie d'agriculture de France qui existent toujours, mais sous forme numérique. A sa création et jusqu'à maintenant, les Sociétaires devenus Membres se sont également préoccupés de la vulgarisation dans les campagnes de leurs travaux et recommandations, notamment au moyen de Revues qui succédaient aux nombreuses gazettes, souvent répandues par les notables.

Avec les progrès en tout genre et l'élargissement des profils des nouveaux sociétaires, la structure s'est rapidement intéressée à des disciplines voisines ou connexes et spécialement à l'alimentation humaine. Aujourd'hui, l'Académie organise ses travaux autour des trois axes majeurs que sont l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, mais sans négliger le nécessaire à d'autres compréhensions, et ce, sous un idéal toujours maintenu : « *Une passion, connaître, une ambition, transmettre* ».



CHANGEMENS

Survenus dans la composition de la Société pendant l'année 1832.

1°. *Associés ordinaires décédés.*

MM.

Baudrillart, mort le 15 mars 1832.
Henry, mort le 30 juillet 1832.

2°. *Nouveaux associés ordinaires nommés.*

MM.

Le comte de Rambuteau, membre de la Chambre des Députés, nommé le 11 avril 1832, en remplacement de M. Baudrillart.

Chevreul, de l'Académie royale des Sciences, nommé le 22 août 1832, en remplacement de M. Henry.

3°. *Associé libre décédé.*

M.

Le comte Chaptal, mort le 29 juillet 1832.

2. L'arrivée de Michel-Eugène CHEVREUL / Michel-Eugène CHEVREUL's Arrival

Son patronyme apparaît au sein de la Société en 1832, précisément le 22 août quand on apprend qu'il est nommé en remplacement de HENRY[*] dont il prend le fauteuil, sans jamais avoir été Correspondant national. Il a alors 46 ans à peine et est reconnu partout comme un savant du premier niveau. Depuis 1826, il est notamment membre de la prestigieuse Académie royale des sciences et membre étranger de la Royal Society de Londres.

[*] Noël-Etienne, Associé ordinaire le 2 août 1826, décédé le 30 juillet 1832.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

Pourquoi a-t-il postulé ? On ne peut que se perdre en conjectures car nulle part ne se trouvent d'indices de ses propres motivations, sauf, et c'est probablement fondamental, que certains de ses travaux ont porté sur des thèmes présentant des relations proches ou plus lointaines avec l'agriculture et que grâce à lui, les campagnes sont maintenant mieux éclairées !

A-t-il été recommandé par l'un des membres de la Société, alors royale et centrale d'agriculture, et siégeant également à l'Académie des sciences ? Certains Mémoires produits l'ont-ils conduit à s'en rapprocher ? Aurait-il participé à une ou plusieurs Séances publiques en y trouvant des intérêts ? On l'ignore.

3. Son investissement dans la Société depuis sa nomination jusqu'à 1848 / His Implication in The Company Since His Appointment Until 1848

A partir de son élection, le Grand homme est présent aux séances[†] et il intervient fréquemment au cours de celles-ci, disons nettement plus qu'un membre sans charges d'administration. Ce qui frappe, c'est l'éclectisme de ses Observations et, au cours des échanges, le respect évident que lui témoignent ses Confrères, lesquels ne peuvent qu'être surpris par son immense culture et pas seulement dans ses domaines de prédilection.

4. Sa place à partir de 1849 / His Rank From On 1849

On ne peut qu'être étonné de ce que l'on pourrait appeler son changement d'attitude à ce moment. Ses charges d'enseignement, notamment au Muséum, sont importantes ainsi que ses années de direction de l'établissement, ses travaux de recherche font plus que l'accaparer, disons en permanence intellectuellement, il exerce beaucoup d'autres responsabilités en tant que membre de plusieurs comités et il est présent et œuvre pour les Académies auxquelles il appartient, au premier chef l'Académie des sciences.

Alors pourquoi ?

Il nous paraît permis de penser, certes à la lumière de ce qui arrivera ensuite, que CHEVREUL a été très favorablement accueilli par ses Confrères – parmi lesquels, d'autre part, il retrouve beaucoup de ceux de l'Institut –, qu'il est vite devenu familier des matières y traitées et, pour prendre une expression quelque peu triviale, qu'il se sent bien dans cette assemblée pourtant très disparate par les fonctions exercées et les capacités mises en œuvre. On verra plus loin cependant, et cela semble tout à fait normal, qu'il y cultive d'abord les échanges entre savants.

Un autre aspect, important à nos yeux, est celui associé à un grand changement qui vient d'avoir lieu. Depuis sa création, les membres de la Société ont rapidement estimé que leurs travaux seraient plus efficients avec une répartition selon les activités principales de chacun mais avec une nécessaire mise en commun ultérieure. Ce n'est qu'en 1848 – après essai d'une telle organisation en 1843 –, par un arrêté ayant force de décret, pris le 2 mars, qui touche la Société devenue nationale et centrale d'agriculture, accroissant le nombre d'Associés de 40 à 52, qu'est instituée une division en 8 sections (cinq et trois) appartenant à deux branches thématiques.

La seconde division a pour titre Sciences appliquées à l'agriculture et sa première section s'intitule Sciences physico-chimiques agricoles avec un effectif de six membres et CHEVREUL s'y trouve bien normalement affecté, en compagnie de grands noms tels Jean-Baptiste BOUSSINGAULT, Antoine-César BECQUEREL et plus tard Eugène-Melchior PÉLIGOT, tous également membres de l'Académie des sciences et formant ainsi un groupe de savants, sans doute très soudés.

[†] En témoignent les Registres des présences, certes lacunaires.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

5. Officier de la Société / Company's Officer

Comme toute Académie, la Société est administrée par un Bureau dont les membres sont qualifiés d'Officiers : un président et un vice-président élus annuellement, un secrétaire et un trésorier perpétuels ainsi qu'un vice-secrétaire rééligible.

Le vice-président devient automatiquement président l'année suivante, sauf cas de force majeure. Il est en conséquence élu par les membres titulaires à la fin de l'année précédant son entrée en fonction. Le président peut être renouvelé dans ses responsabilités mais avec un intervalle de un an entre deux mandats.

CHEVREUL est candidat à la vice-présidence pour 1849 et, fin 1848, l'élection a lieu le 20 décembre. De GASPARIN[‡] fait savoir qu'il ne sera pas présent le jour du scrutin (il a été Président en 1848 et le sera à nouveau en 1853). Vingt-six Associés sont présents et CHEVREUL recueille vingt-cinq suffrages. En réaction, il remercie l'assemblée puis affirme « *qu'il s'efforcera de suivre les présidents qui l'ont précédé* ».

Il deviendra, en conséquence, Président en 1850, première fois avant beaucoup... ce que chacun ignore alors, même lui peut-être.

En effet, il n'y a évidemment pas de règle en la matière. Au XIX^{e} siècle, il y aura plusieurs cas : FRANÇOIS de NEUFCHÂTEAU, 13 fois, HÉRICART de THURY, 11 fois, de GASPARIN, 4 fois... ; au XX^{e} siècle, ces répétitions deviendront exceptionnelles et cesseront vite.

6. Un Président éternel / An Eternal President

A compter de sa première expérience de la fonction, cet état va devenir perpétuel jusqu'à son décès le 5 avril 1889, puisqu'il va être réélu toutes les années impaires en qualité de vice-président, devenant vingt fois président de 1850 à 1888. Les scores qu'il obtient sont à chaque fois de maréchal, par exemple 15 suffrages sur 19 votants en 1854, 26 sur 29 en 1866, 21 sur 25 en 1874 et ... 27 sur 27 votants en 1886 !

Deux années plus tard, il s'agit, fin 1888, de nommer un nouveau Bureau pour 1889 [Michel-Eugène décédera le 5 avril]. Le Secrétaire perpétuel souligne alors que CHEVREUL est président inamovible avant que d'ajouter « *qu'il serait nécessaire qu'un vote unanime de la Société le confirmât, une fois pour toutes, dans ses fonctions de président honoraire* ». Cette proposition est adoptée à l'unanimité, ce qui permet l'élection d'un nouveau vice-président.

C'est un cas unique dans l'histoire de la Société devenue Académie.

7. Son comportement au Bureau / His Behavior Within The Bureau

CHEVREUL sera donc resté quarante années au Bureau de la Société, ce qui lui confère une vision exceptionnelle et remarquable quant aux évolutions de tous ordres sur le temps long.

Présent en permanence dans cette instance décisive pour les activités et le futur de la Compagnie, comment s'y est-il comporté ? Les réunions étaient alors tenues chaque semaine. Prenons par exemple celles de septembre et octobre 1865 : Michel-Eugène y joue le premier rôle en tant que président et s'y comporte en « *Savant des lumières* ». Les échanges sont brefs, portant sur des matières variées mais leur contenu est

[‡] Adrien-Etienne-Pierre, comte (1783-1862), Associé ordinaire le 17 janvier 1838, éminent agronome, Président à quatre reprises, Membre de l'Académie des sciences, ministre, décédé le 7 septembre.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

scientifique ou technique, par exemple le minium de fer, la matière colorante du jus de raisin, l'ervilie, les usages de l'iodure de potassium, la fertilisation des terres crayeuses de la Champagne... ou encore l'inauguration de la statue de BUFFON à Montbard. Le président prend sa part des choses à réaliser en cas d'analyses ou d'expérimentations simples. A la séance qui suit, on fait le point sur les suites données aux décisions. Un procès-verbal est établi chaque fois puis lu ensuite en séance publique pour information et réactions éventuelles des membres.

La part laissée aux questions contingentes du moment est faible, une bonne illustration de l'intendance suivra !

8. Les discours du président / The President's Speeches

Le président en exercice – comme dans toute société savante – prononce au moins un discours annuel. A la Société d'agriculture, il le fait à un moment précis de l'année, à l'occasion de la séance dite solennelle ou encore de rentrée. C'est l'occasion pour lui, dans le contexte de sa fonction éphémère [un caractère tout relatif ici] d'indiquer sa vision et le regard qu'il porte sur la matière – ici l'agriculture – en la replaçant dans son contexte général dont scientifique et aussi politique. Ce rituel se place entre deux autres interventions : celle du ministre chargé de l'agriculture, instance de tutelle, ou de son représentant, et la présentation par le Secrétaire perpétuel du long compte rendu des travaux de l'année écoulée puis des perspectives d'activités pour la suivante et donc des conséquences de la direction politique et stratégique de la structure en charge.

L'exercice n'est pas aisé, intervenant entre le politique et l'exécutif et il frappe ou non l'assistance, toujours nombreuse, en présence de moult invités influents.

Or CHEVREUL a dû intervenir ainsi vingt fois en quarante ans d'évolutions en tous genres.

Une chose surprend d'emblée à leur lecture : ses discours, quand ils existent, sont d'ampleur, de contenu et de profondeur fort variés. En effet, à huit reprises, il ne souhaite pas intervenir, parfois pour raison de santé ou à cause de son grand âge (en 1888, à 102 ans). Une fois, en 1880, il affirme d'abord qu'il n'a rien à dire officiellement, ajoutant : « [...] *cependant le silence absolu qu'il garderait dans cette solennité serait-il convenable ?* ».

Enumérons maintenant quelques thèmes principaux abordés :

- celui du premier (en 1850) part de la réforme statutaire de 1848 affirmant la répartition des membres en sections. Une occasion de revenir sur une déjà longue histoire autour de l'idée d'envisager en même temps l'agriculture sous un angle pratique (art) et en fonction de ses aspects scientifiques (théorie) ;

- en 1858, il s'interroge à haute voix, sur la raison du terme de centrale dans l'appellation du moment de la Société, sur les systèmes et « *l'accomplissement du progrès de la loi de perfectibilité* » ... en lui associant le rôle de la Providence !

- six années plus tard, il précède le discours du ministre sous forme d'une causerie, partant de VARRON et de son *Rerum rusticarum* de l'agriculture, en se demandant ce que cet auteur penserait de la Société d'aujourd'hui et de ses sections ?, et citant l'esprit qui la gouverne alliant les connaissances représentées, la largeur des débats et les applications toujours recherchées, en insistant sur le bien faire plutôt que le faire vite. Il remet une médaille à une femme, une première qu'il se plaît de souligner ;

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

- en 1870, il axe son intervention sur la nécessaire « *multiplication* » de la production agricole et l'impérieux besoin d'instruction des populations des campagnes. Il fera plus tard l'éloge de PAYEN[§] récemment disparu et a cette forte phrase : « [...] *quelle que soit la nature des corps soumis à l'inquisition de la science, on n'arrive à des résultats précis qu'en faisant parler l'expérience et, dans l'interprétation à laquelle on se livre de ses résultats, en ne dépassant pas les limites posées par une logique sévère* » ;

- pour sa douzième présidence, son intervention est longue (11 p.) qui porte d'abord sur le difficile contexte politique et social du moment, met en valeur les sociétés d'agriculture, la récente fondation de la Société des agriculteurs de France, puis développe un plaidoyer en faveur de celles et ceux qui œuvrent quotidiennement au service de l'agriculture ;

- en 1880, quand il ne voulait rien dire, il disserte finalement sur les notions de perfectibilité, de vérité et de progrès, et demande de « ...*recommandez[r] le silence à nos amis sur ce qu'ils ignorent ; conseillez-leur, avant de le rompre, l'étude de l'histoire vraie* [...] ». Il cite ensuite PASCAL, de TURBILLY de réel fondateur de la Société et Denis PAPIN ;

- deux ans après, en présence de MÉLINE, il axe son intervention sur le thème : *« La société humaine gagne-t-elle avec le temps au double point de la morale, de la justice et de la science ?* ». Il salue son confrère Louis PASTEUR et les travaux de Joseph BOUSSINGAULT, puis termine son propos sur l'influence heureuse du temps sur le progrès de l'espèce humaine ;

- en 1886, il préside certes mais c'est LECOUTEUX[**] qui intervient à sa place. Un an plus tard, le ministre « *salue les deux présidents annuels Messieurs LECOUTEUX et CHEVREUL* » avant que de terminer par une belle formule : « *Le passé de votre Société [...] donne confiance en son avenir* ».

- en 1889, peu après son décès, le ministre FAYE l'évoque comme « *[un] salutaire exemple, [...] fortifiant enseignement* ». Et le Secrétaire perpétuel PASSY[††] proclame : *« Il vivait pour la science et la science l'a fait vivre pour elle* ».

Il est inutile de préciser que toutes ces années, les représentants des pouvoirs successifs : royauté, IIe République, Second Empire, IIIe République, ont toujours rendu un hommage appuyé à celui qui était ensuite devenu le savant national.

Au total, on est un peu surpris par les interventions du Maître en ces circonstances solennelles et si utiles à l'obtention de moyens pour la Société : il se fie à sa prodigieuse culture et à la facilité qu'il a à improviser en public ... et il est certainement bien conscient que ses paroles auront la faveur de l'assistance !

9. Notes, Rapports et Communications devant la Société / Proceedings, Reports and Communications Before the Company

Chaque président a toujours à cœur de présenter par ses écrits scientifiques ou de réflexion la place qu'il occupe dans le monde. Comme on l'a déjà un peu vu, et en liaison avec sa prolixité légendaire, il intervient beaucoup au cours des échanges mais le plus souvent en passant la parole, proposant, répondant ..., des concours brefs et d'usage n'offrant guère d'intérêt particulier. Et s'il est par extraordinaire absent, on entend « *M. CHEVREUL penserait sans doute...* ».

[§] Anselme (1795-1871), Associé ordinaire le 17 juillet 1833, Secrétaire perpétuel de 1845 à 1871, Membre de l'Académie des sciences.

[**] Edouard (1814-1893), Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1889, décédé le 24 octobre.

[††] Louis (1884-1913), chartiste, juriste, historien et homme politique, Membre titulaire le 24 mars 1874, Secrétaire perpétuel de 1884 à 1913, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 31 juillet.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

A côté de ces bruits d'usage, il y a bien sûr ses Communications. Disons-le, compte tenu de la fameuse longévité de sa présence, elles sont peu nombreuses – quatorze en tout –, selon une grande diversité de thèmes, chacune d'ampleur très variable, avec des reprises de travaux présentés devant l'Académie des sciences.

Citons ses principaux sujets :

- le bouillon de la Compagnie hollandaise,
- l'ampélographie,
- sur plusieurs réactions chimiques qui intéressent les cités populeuses,
- recherches sur le froment, sa farine et sa panification,
- réflexions sur la matière brune appelée ulmine,
- relations des animaux avec le développement des plantes,
- rapport sur les beurres, conserves alimentaires, fromages, huiles, miels et cires,
- sur les eaux naturelles,
- considérations sur l'usage des réactifs en général,
- vues cliniques sur le choléra,
- études sur le guano,
- ...

Bref, on n'y trouve ni unité ni image du grand savant qu'on est en droit d'attendre. Mais à les lire puis les méditer, on y rencontre une marque hors du commun : il tire toujours de ce qu'il évoque, des visions plus générales, plus « *hautes* » si l'on peut dire, cherchant à chaque fois à replacer les questions dans leurs fondamentaux. C'est tout à son honneur et courageux face à un auditoire loin de partager, en moyenne, son niveau intellectuel.

En lisant ses présentations, on constate qu'elles sont toujours marquées par son exigence de vérification expérimentale en liaison avec sa méthode a posteriori. Sans en avoir ni l'air, ni peut-être même la prétention, il aura joué un rôle capital d'enrichissement intellectuel de la Société au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

10. CHEVREUL bâtisseur (?) / CHEVREUL, The Builder (?)

Depuis sa création, la Société est *hébergée* dans différents locaux parisiens, tous d'occupation précaire, peu idoines pour une Société savante à la réflexion sereine et à une conservation certaine de ses nombreuses archives et collections. En dépit de tentatives d'installation stable, chacun semble *attendre* et *espérer*.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

Et cet état perdure ... Fin 1876, elle est rue de Grenelle, locataire de la Société d'horticulture de l'époque. Le Secrétaire perpétuel, BARRAL[‡‡], en souffre et comme il souhaite transformer l'antique Société en Académie – ce qui sera réussi, grâce avant tout à lui, en 1915 – il veut un cadre digne d'une structure d'origine royale en trouvant un ensemble correspondant à sa renommée scientifique, doté de moyens suffisants et d'une grande bibliothèque.

Sur son chemin, il rencontre l'un de ses confrères, de BÉHAGUE[§§] qui souhaite devenir donateur. Un terrain est trouvé, Rue de Bellechasse, au numéro 18, sur lequel est construit un Hôtel à ses frais. Et quelle est la position de CHEVREUL ? il laisse faire, ne voulant pas se mêler de problèmes matériels. Et quand ces questions l'indisposent, il se réfugie au Muséum avec ses Confrères *savants* et se fait porter absent.

Le 6 mars 1878, BARRAL annonce laconiquement que : « *La Société tiendra ses séances, à partir du 13 courant, dans son hôtel de la rue de Bellechasse* » ... qu'elle occupe encore aujourd'hui. Pour ne froisser personne – car des voix discordantes se sont fait entendre – il n'y a pas d'inauguration officielle.

De BÉHAGUE sera président en 1877 et 1879 *entouré* à chaque fois par CHEVREUL qui recueillera une partie de l'hommage apporté par beaucoup mais n'aura en fait que *suivi* la marche de ces événements.

11. CHEVREUL nous accueille ! / CHEVREUL Welcomes Us!

Après avoir passé la porte de l'Hôtel de l'Académie, puis monté quelques marches, Michel-Eugène accueille à droite le visiteur. Il fait face au principal fondateur, le marquis de TURBILLY.

La statue du Grand homme est en marbre très clair, veiné de gris, rayonnante de vie et semble témoigner d'une fierté raisonnée de l'œuvre accomplie. Elle est due, comme la seconde, au génie du sculpteur Eugène SOLDI (1846-1906), mais là, celui-ci a travaillé en ayant face à lui le précieux modèle !

Plutôt méconnue, l'histoire de ce buste trouve sa source lors du banquet offert par la Société à l'occasion du cinquantenaire de l'élection de CHEVREUL comme membre titulaire. Le ministre présent, de MAHY, porte un toast en déclarant que le buste « [...] *sera fait aux frais de l'État pour être offert à la Société nationale par M. Chevreul lui-même* ».

Le magnifique résultat obtenu par SOLDI est présenté le 19 juillet 1882 puis placé au fond de la salle des séances. Il sera ensuite – à une date inconnue – transféré dans le hall, une position qui le met encore plus à l'honneur...

[‡‡] Jean-Augustin (1820-1884), Associé ordinaire le 17 décembre 1856, Secrétaire perpétuel le 30 décembre 1871 jusqu'à son décès le 10 septembre.

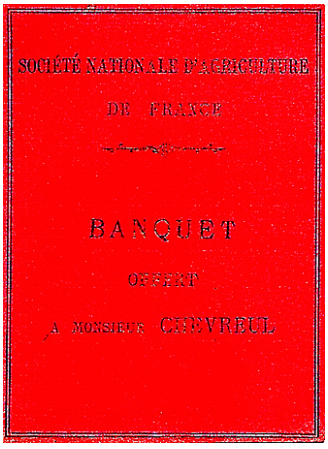
[§§] Amédée (1804-1884), agriculteur et responsable agricole, Membre résidant le 2 janvier 1850, Président en 1877 et 1879, décédé le 31 janvier.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

12. Deux événements marquants émanant de la Société pour honorer CHEVREUL / Two Milestone Events Emanating From The Company to Honor CHEVREULA

La Société ne ménage ni efforts ni actions pour mettre en valeur – s'il en était besoin – son héros :

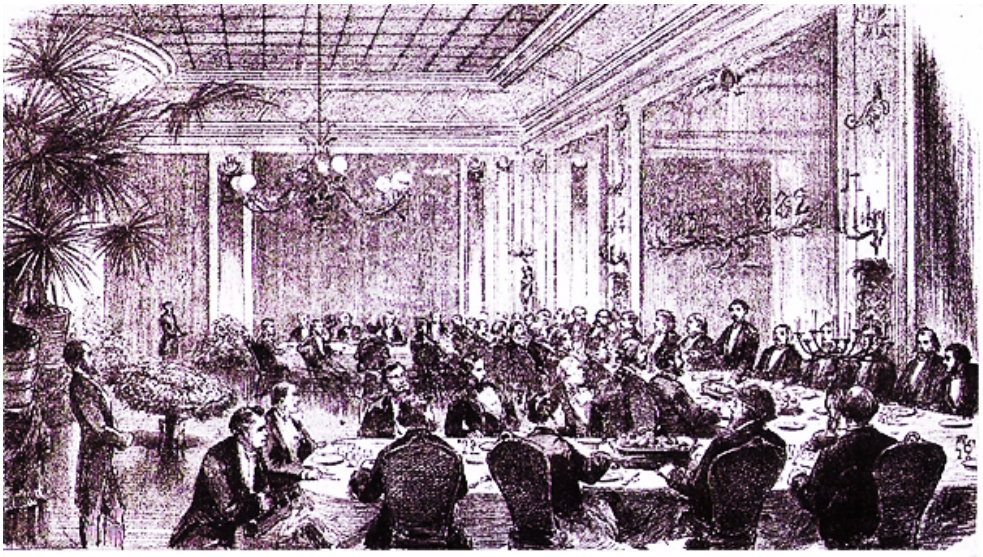
• Le 5 mars 1880, elle tient donc à offrir un banquet, au café RICHE, pour l'anniversaire de ses cinquante années de présence si active et féconde à la Société. Les membres sont bien évidemment présents et Michel-Eugène est entouré, entre autres, de BARRAL, BOUSSINGAULT et Louis PASTEUR.



Le ministre de MAHY prononce un discours vibrant par lequel il célèbre « *le doyen de la science française ou, pour mieux dire, [le] doyen de tous les savants de ce monde terrestre* » avant que d'insister « *[...] sur l'existence de cet immortel [...] son exquise bonté et la plénitude [...] de son génie* ».

Chaque Officier intervient à la suite, portant chacun un toast...

CHEVREUL est ému – et sans doute fatigué –, il affirme sa confusion et sa gratitude, appuie sur sa recherche constante de la vérité et rien que la vérité, et souligne qu'il a toujours trouvé au sein de la Société « *le respect des opinions, en même temps qu'un amour réel du bien public et du progrès* ».



Banquet offert à M. Chevreul dans les salons du café Riche le 5 mars 1882

• Le 30 août 1886 – et non le 31, jour officiel de ses 100 ans – a lieu une cérémonie sociétale, voire familiale, précédant un hommage national et des célébrations diverses dont à l'Académie des sciences.

Tout est organisé et minuté par Louis PASSY, Secrétaire perpétuel en exercice. Encore plus que précédemment, il fallait que l'on fît jouer les grandes eaux en l'honneur du Président en fonction pour la dix-neuvième fois !

Il s'agit d'une séance en l'Hôtel qui durera moins d'une heure et demie. L'affluence est considérable. Une médaille du centenaire est remise dans une salle particulièrement fleurie. Les discours s'enchaînent : le Secrétaire perpétuel déclare « *[...] la France a remporté la victoire du*

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

centenaire ! » et insiste sur le caractère familial de cette fête avant que de rappeler les grandes étapes de la vie du Grand homme. Le Vice-président offre un bronze signé CHAPU représentant La Pensée, puis les doyens de chaque section viennent présenter leurs hommages et leurs compliments. Un Comité de jeunes gens lui offre une médaille au « doyen des étudiants », expression chère au récipiendaire, qui, très ému – on le serait à moins – reçoit l'hommage d'Oscar ROTY, auteur de la pièce.

Michel-Eugène remercie chacun et tous puis se met à évoquer NEWTON « *un génie que beaucoup devraient mieux connaître* ».

Suit une effusion générale puis la scène mémorable que celle du Président perpétuel « *appuyé sur le bras de M. Passy* » allant signer le Registre de la Société. Il est déjà trois heures moins le quart et une voiture l'attend pour le conduire à l'Académie des sciences...

Conclusion

Avec 57 années de présence plus qu'active à la Société, CHEVREUL aura été, et de loin, le membre le plus marquant de la future Académie au cours du XIX^{e} siècle, davantage même que Louis PASTEUR, moins présent et surtout engagé, tellement pris – aussi – par ailleurs. A n'en pas douter, il y aura trouvé un lieu d'ancrage déterminant et reposant loin des querelles scientifiques majeures de son époque dont il est témoin à l'Académie des sciences. Il aura beaucoup apporté à la Société, rendant ses membres plus exigeants et davantage tournés vers la réflexion scientifique.

En retour, il y aura trouvé accueil bienveillant et respectueux puis une communauté progressive de pensée visant à améliorer par tous les moyens l'agriculture et ce qui s'y attache et rattache.

Sources

- Archives de l'Académie d'agriculture de France, en particulier comptes rendus de Bureau [lacunaires].
- Collection des Bulletins des séances de la Société, de 1871 à 1890.
- Collection des Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique de la Société, de 1871 à 1890.
- Dossiers disponibles des Sociétaires puis des Académiciens

References

- ANXIONNAT E., s-d. Histoire de l'Académie d'agriculture de France – Notes pour servir à ... écrites avec Louis PASSY jusqu'en 1913 puis mises en forme ensuite, Paris, non publiées, 539 p.
- BOUCHARD-HUZARD L., 1861, Notice bibliographique sur les publications faites par la Société centrale d'agriculture de France, Mémoires, 285-318.
- CHONÉ É., DUNGLAS J., FERAULT C., ZERT P., 2011. Index biographique des membres, 1761-2011.

This article is published as submitted, without reviewing, typesetting or editing.
The responsibility for scientific accuracy and content remains entirely with the authors.

- FERAULT C., 2021. Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France. La Société d'agriculture de Paris, de sa création en 1761 à 1815. Préface de Constant LECOEUR, Paris, L'Harmattan, 243 p.

- FERAULT C., 2022. La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870. Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France, Tome 2, Préface de Philippe KIM-BONBLED, Paris, L'Harmattan, 341 p.

- FERAULT C., RISSE J., 2020(a). A propos des bustes de Michel-Eugène CHEVREUL et du marquis de TURBILLY exposés dans l'entrée de l'Hôtel de l'Académie, 7 p. mises en ligne le 2 mars, academie-agriculture.fr

- FERAULT C., RISSE J., 2020(b). Sur l'article de Michel-Eugène CHEVREUL consacré au « Mémoire sur les défrichements » du marquis de TURBILLY, paru en 1855 dans le « Journal des savants », 11 p. mises en ligne le 20 avril, academie-agriculture.fr

- FERAULT C., RISSE J., (à paraître). Michel-Eugène CHEVREUL : un immense savant à la Société d'agriculture de Paris.

- PASSY L., 1912. Histoire de la Société nationale d'Agriculture de France, T1 : 1761-1793, P. Renouard, Paris, 475 p.

NB. Des articles d'expression libre sur le thème de cet ouvrage figurent par ailleurs sur le site academie-agriculture.fr / Publications / Articles. Ils sont référencés FERAULT C., 2020(n) et 2021(n').